

CALENDRIER
de N. D de Grace.

HULL.

VOL. I — No 8. — Octobre. 1899.

Fetes de chaque jour du mois

d'après le calendrier du diocèse et le

Martyrologe romain.



E mois commence par la fête du T. S. Rosaire, ou de Notre Dame, Reine du T. S. Rosaire. Après l'Immaculée Conception ou Marie Immaculée, y a-t-il un nom qui résonne plus agréablement à l'oreille de Marie que celui de Reine du T-S Rosaire que lui a donné, pour l'éternité, son grand, illustre et immortel serviteur, Léon XII?

Honneur au Successeur de Pierre qui a daigné ordonner que, dans toutes les églises du monde catholique, on récite le Saint Rosaire devant le T. S. Sacrement exposé.

Quelles grâces et quelles bénédictions pour les familles fidèles à ce pieux rendez-vous aux pieds de Jésus et de Marie!

- D. 1. S. Rémi qui baptisa Clovis.
L. 2. La fête des Saints Anges Gardiens.

Fête des Saints Anges Gardiens.

JÉSUS-CHRIST. — Il faut encore, mon fils, vous élever au-dessus des sens et comprendre qu'il existe une multitude innombrable de créatures intelligentes, d'une nature plus parfaite que celle de l'homme, invisibles esprits qui sortirent les premiers du sein de Dieu, lorsqu'il commença d'épancher au dehors son inépuisable fécondité.

Plusieurs d'entre eux, en se contemplant, s'admirèrent avec orgueil, aspirèrent à l'indépendance, et, punis aussitôt, ils furent précipités, avec Satan leur chef, dans une ruine éternelle. Auteurs du mal, ils le perpétuent, et travaillent à étendre son règne, selon la puissance qui leur a été laissée. Ce sont eux qui perdirent votre père, et sans cesse ils s'efforcent de perdre aussi ses descendants; mais, suivant les divines promesses, j'ai détruit leur empire, et l'enfer a été vaincu sur la Croix.

Exécuteurs des ordres de Dieu, les Anges fidèles président, sous lui, au gouvernement de l'univers. Ils lui présentent les prières des hommes, (1) les défendent des esprits mauvais, veillent sur eux dans les périls, les excitent au bien, leur suggèrent des pensées et des sentiments salutaires, éloignent d'eux les occasions de chute, les protègent, les aident en mille manières, et exercent de la sorte le ministère qui leur est confié en faveur de ceux qui recevront l'héritage du salut. (2)

Distribués en différents ordres, selon la perfection de leur nature et l'étendue de leurs fonctions, sept de ces purs esprits se

(1) Tob, 12, XII. — (2) Hebr., I, 14.

Efforcez-vous de ressembler aux saints Anges, en gardant votre cœur dans la pureté et l'innocence. Que l'on puisse dire de vous que vous êtes un ange dans un corps mortel.

tiennent sans cesse devant le trône de Dieu (1) qui les envoie par toute la terre. (2) Ainsi Raphaël est envoyé pour conduire le jeune Tobie, et récompenser la foi de son père ; Gabriel annonce à Marie le Mystère ineffable qui va s'accomplir en elle ; Michel, le Prince de la Synagogue, établi pour les enfants du peuple de Dieu (3) c'est-à dire pour l'Eglise, combat en sa faveur, comme il combattit dans le ciel contre le dragon et contre ses anges, qui furent vaincus par lui (4). Ainsi encore un ange du ciel apparut au jardin de l'agonie, pour fortifier mon humanité défaillante (5), alors que mon âme était triste jusqu'à la mort (6).

Mais s'ils sont les ministres de la miséricorde de mon Père, ils le sont aussi de sa justice et de ses vengeances. C'est par eux qu'il frappe les nations coupables et les peuples prévaricateurs ; car tout vient d'en haut : et les catastrophes qui bouleversent le monde, les calamités qui l'affligent, ont leur cause, non dans le hasard des événements, ou dans le mouvement fatal d'une matière aveugle, comme le disent les faux sages, mais dans les lois toutes spirituelles qui régissent l'univers créé, et dans l'invisible action d'un ordre d'êtres supérieurs à l'homme.

LE DISCIPLE. — Je vous admire, ô Dieu, dans votre grandeur, et je vous bénis dans votre bonté. Qu'elle est belle cette hiérarchie, qui, de degré en degré, s'élève jusqu'au Séraphin tout embrasé de vos ardeurs, substance d'amour qui brûle et se consume devant vous, et se rallume à votre propre feu, pour se consumer encore !

Et combien vos œuvres visibles me paraissent plus élevées et plus dignes de vous, lorsque je me les représente soumises à

(1) Tob., XII, 15. — (2) Apoc., V. 6. — (3) Dan., XII, 1. — (4) Apoc., XII, 7. — (5) Luc, XXII, 43. — (6) Marc., XIV, 34.

Suivez docilement les inspirations de votre bon Ange. Voilà, dit le Seigneur dans l'Exode, que j'enverrai mon Ange devant vous, afin qu'il vous précède, vous garde dans le chemin, et qu'il vous introduise au lieu que je vous ai préparé. Respectez et écoutez sa voix, et gardez-vous de le mépriser.

(Ps. XXIII, 20, 21.)

l'empire de natures intelligentes, qui les conservent et qui en maintiennent l'harmonie. C'est alors que je comprends, Seigneur, comment *les cieux racontent votre gloire* (1) : car ils ont vraiment une voix, et toute la création n'est qu'un immense concert de louanges dans lequel l'homme unit ses adorations à celle des Vertus célestes dont vous êtes, ô Jésus, le Chef et le Roi (2), et qui ne forme avec vos élus qu'une seule Cité.

JÉSUS-CHRIST. — Ce n'est pas tout, mon fils, et Dieu a voulu, dans sa tendre sollicitude pour l'homme, que chacun de vous eût un Ange commis à sa garde : tant votre âme a de prix à ses yeux ! *Ne méprisez donc pas le plus petit enfant : car je vous le dis, son ange voit toujours la face de mon Père qui est dans le ciel.* (3)

LE DISCIPLE. — Qu'y a-t-il, Seigneur, de plus doux que cette pensée : j'ai près de moi un être aussi bon que puissant, qui me préserve des embûches du démon et me protège contre sa haine, qui me parle intérieurement, me détourne du mal, m'incline vers le bien, et ne songe qu'à me conduire au bonheur dont il jouit lui-même ?

JÉSUS-CHRIST. — Il est vrai, mon fils, et à chaque moment vous lui devez une reconnaissance nouvelle : continuellement il veille sur vous, *afin que votre pied ne heurte point contre la pierre* (4) ; il ne vous quitte ni le jour ni la nuit, et pendant votre sommeil il est encore près de vous. Vous ne sauriez donc pécher qu'en sa présence ; il est le témoin de toutes vos œuvres ; et de quelle douleur n'est-il pas saisi, lorsqu'au mépris de ses soins, de ses inspirations, de ses conseils, vous offensez Dieu, et perdez cette âme qu'il travaille sans relâche à sauver ?

(1) Ps. XVIII, 1. — (2) Colos., II, 10. — (3) Matt., XVIII, 10. — (4) Math., XVIII, 10.

Dans vos dangers, soit temporels, soit spirituels, recourez à votre Ange gardien, invoquez-le surtout au moment de la tentation. *Le Seigneur, dit le Psalmiste, a ordonné à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre une pierre*

(Ps. XC, 11, 12.)

LE DISCIPLE. — O mon ange tutélaire, vous que j'aime infiniment plus que je ne pourrais l'exprimer, je suis résolu sincèrement à ne négliger aucun effort pour répondre à votre tendresse, et pour ne vous contrister jamais. Je ne veux pas qu'il s'écoule un jour, où je ne vous invoque du fond de mon cœur, et ne vous remercie de vos bienfaits. Rendez-moi semblable à vous, en m'apprenant à vaincre la chair, et à me rapprocher toujours davantage des purs Esprits qui ne vivent que de lumière et d'amour. Oh ! quand me sera-t-il donné de vous voir, de m'unir à vous pour jamais au pied du trône de Dieu, que vous contemplez face à face ! je suis las de mes liens, j'aspire à les rompre : mon âme s'élance de tous ses désirs là où les Anges et les Archanges, les Principautés, les Puissances, les Dominations, les Vertus, les Trônes, les Chérubins, les Séraphins, plongés dans la splendeur divine, adorent *Celui qui vit dans les siècles des siècles*, et sans cesse redisent avec les vingt-quatre Vieillards que vit saint Jean : *Bénédiction, honneur et gloire à l'Agneau qui a été tué ! Il est digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, Saint, saint, saint, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, et qui est, et qui doit venir !*

JÉSUS-CHRIST. — Oui, je viendrai, *et alors ce sera le temps de toute chose* ; le temps d'une misère infinie, irrémédiable pour les pécheurs, le temps d'une immortelle joie pour les justes.

Vous êtes comme des hommes qui attendent l'arrivée du maître. Heureux les serviteurs qu'il trouvera veillant !

M. 3. SS. Candide, Denis, Maximien.

M. 4. S. François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs, dont la vie toute sainte et pleine de miracles a été écrite par son disciple S. Bonaventure. La plume se refuse à tracer

“ Ne faites pas devant votre Ange, dit saint Bernard, ce que vous n'oseriez pas faire devant un homme. ” — “ Comme la fumée met en fuite les abeilles, dit saint Basile, ainsi le péché éloigne de nous l'Ange gardien de notre vie. ”

en quelques lignes la vie admirable et les œuvres éclatantes de ce grand ami de Jésus crucifié. Comme le dit Léon XIII, dans son encyclique sur le Tiers-Ordre, " de pareils prodiges, qui devraient être célébrés par les Anges plutôt que par les hommes, montrent assez combien était grand, combien était saint, l'homme choisi par Dieu pour rappeler ses contemporains aux mœurs chrétiennes. "

Après avoir parlé de S. François instituteur du Premier Ordre, Léon XIII ajoute : On ne saurait croire avec quelle ardente sympathie, qui allait jusqu'à l'impétuosité, la foule se portait vers François. Partout où il allait, un grand concours de peuples le suivait, et il n'était pas rare que dans les petites villes et dans les cités les plus peuplées, des hommes de toutes conditions lui demandassent de vouloir bien les admettre sous sa règle. C'est la raison qui détermina ce grand Patriarche à établir son Troisième Ordre (le Tiers-Ordre) destiné à comprendre, toutes les conditions, tous les âges de l'un et de l'autre sexe, sans que pour cela les liens de famille ou de société soient rompus. Il l'organisa sagement, moins avec des règles particulières, que d'après les lois évangéliques qui ne sauraient paraître trop dures à aucun chrétien.

La mort de S. François arrivée le 4 octobre 1226, fut accompagnée et suivie de prodiges éclatants. Le séraphin de la terre était devenu le séraphin du ciel par sa profonde et incomparable humilité. Plus tard Notre-Seigneur fit entendre à sainte Marguerite de Cortone ces paroles : " Le trône resplendissant que tu as vu dans l'Ordre des Séraphins est celui de Lucifer. Ton Bienheureux Père, mon élu François, y est assis aujourd'hui tout éclatant de gloire ; le vaste espace qui l'environne sera rempli par les membres de son Ordre qui auront imité ses vertus. "

Dans vos prières, unissez-vous souvent aux saints Anges, lisant avec le Psalmiste : *Seigneur, je ferai entendre des chants à votre gloire en la présence des Anges.* (Ps. CXXXVII, 2.)

Assemblée générale du Tiers-Ordre, profession et absolution générale.

- J. 5.** SS. Placide, Donat, Firmat: Stes Flavie, Flavien.
- V. 6.** S. Bruno, instituteur de l'ordre des Chartreux. Stes Foi, Erotide.
- S. 7.** S. Marc, pape, Ste Justine.
- Commemoraison de Notre-Dame de la Victoire, fête que l'Eglise institua en action de grâces de la glorieuse victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs, dans un combat naval, par l'assistance particulière de la Sainte Vierge. Depuis, le pape Grégoire XIII ordonna que tous les ans la solennité du Rosaire fut célébrée, pour la même cause, le premier dimanche de ce mois.
- D. 8.** Fête de la Maternité de Marie, et solennité de S. Michel Archange. Stes Laurence, Benoite, Pélagie.
- L. 9.** SS. Denis et ses compagnons martyrs. Stes Anastasie, Publie.
- M. 10.** S. François de Borgia.
- M. 11.** SS. Anastase, Placide. Ste Placidie.
- J. 12.** SS. Priscien, Wilfrid, Séraphin.
- V. 13.** S. Edouard roi d'Angleterre.
- S. 14.** S. Calliste, pape et martyr. Ste Fortunée.
- D. 15.** Fête de la Pureté de Marie. Ste Thérèse.
- L. 16.** SS. Martinien, Eliphe, Florentin.
- M. 17.** Ste Hedwige, duchesse de Pologne.
- M. 18.** S. Luc, évangéliste, qui souffrit beaucoup pour le nom de Jésus-Christ.
- J. 19.** S. Pierre d'Alcantara, de l'ordre des Frères Mineurs.
- V. 20.** S. Jean Kanti. Stes Marthe, Saule, Irène.
- S. 21.** Ste Ursule et ses compagnes, martyres. Ste Célinie.

“ Rendez-vous bien familier avec les Anges ; considérez-les souvent invisiblement présents à votre vie, Suppliez-les fréquemment, louez-les et employez leur aide et secours en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, afin qu'ils coopèrent à vos intentions. ” (*St François de Sales.*)

- D. 22. Fête du Patronage de Marie. Stes Alodie, Gordule, Marie Salomé.
- L. 23. Fête du T. S. Rédempteur.
- M. 24. S. Raphaël Archange. SS. Septune, Fortunat, Magloire.
- M. 25. S. Chrysante et Ste Darie, sa femme martyrs.
- J. 26. S. Evariste, pape, Ste Flore.
- V. 27. SS. Florent, Vincent.
- S. 28. SS. Simon et Jude, apôtres, Stes Cyrille, Anastasie.
- D. 39. SS. Félicien, Lucius, Narcisse, Ste Eusébie.
- L. 30. S. Marcel, Ste Eutropie.
- M. 31. Vigile de la Toussaint. **Jeune.** SS. Némèse, Autonin.

—***●***—

LA CONFRERIE DE MARIE REINE DES CŒURS,

érigée par Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa.

(Suite voir no. de juillet.)

Mais avant de terminer, nous voulons insister particulièrement sur la pratique intérieure de cette dévotion.

“ Il n'y a pas beaucoup de difficulté, dit le Bx. de Montfort, à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieurement la dévotion dont je parle, à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la Très Sainte Vierge, et de Jésus par elle.

Invoquez souvent saint Michel, l'Ange de l'Eglise, l'Ange des âmes du Purgatoire, l'Ange de la bonne mort.

Prenez garde de ne jamais donner du scandale, surtout à de jeunes enfants : leurs Anges dans le ciel voient continuellement la face du Père céleste.

(S. Matth., XVIII, 10.)

“ La pratique essentielle de cette dévotion est de faire toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie, et pour Marie :

1^o Avec Marie ; c'est-à-dire qu'il faut prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire ; renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; s'unir aux intentions de la Vierge quoique inconnues ; se mettre comme un instrument entre ses mains, afin qu'elle agisse en nous, qu'elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semble, à la plus grande gloire de Dieu.

“ 2^o En Marie ; c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir en dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la Sainte Vierge ; elle sera à l'âme l'oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin ; le reposoir sacré pour voir Dieu en elle et avec elle, en sorte que soit qu'elle prie, soit qu'elle agisse ou quoi qu'elle fasse, elle le fasse toujours en Marie.

“ 3^o Par Marie ; c'est-à-dire qu'il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par Marie, par son intercession et son crédit, ne se trouvant jamais seul pour prier.

“ 4^o Pour Marie ; c'est-à-dire qu'étant le bien et la propriété, l'esclave de cette Auguste Princesse, en vertu de notre acte de consécration, il est juste que l'on fasse tout pour elle, qu'on ne travaille plus que pour elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière. L'âme doit donc, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : *Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie votre sainte Mère.*

Je me donne à vous, ma bonne Mère, agissez en moi, priez en moi, souffrez en moi, parlez en moi, travaillez en moi. — O ma chère Maitresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure. ”

LETTRE DU R. P. ALEXIS, Capucin.

(suite.)

LA fondation de la ville de Hull date, à proprement parler, de 1860. A cette époque, en effet les immenses travaux entrepris à Ottawa devenue capitale du Dominion, les florissantes manufactures de M. Eddy, et les nombreuses scieries des Chaudières y firent affluer une population d'ouvriers.

Les Pères Frain et Reboul desservirent successivement de l'Evêché, le village grandissant.

En 1868 le P. Reboul commença sur les plans de l'architecte Lecours, la construction d'une vaste église en pierre. La forêt s'étendait alors tout au nord et au nord-ouest du Palais de justice. L'année suivante, 1869 le soubassement du nouveau temple fut livré au culte, et, vers la fin de 1870, Mgr Guigues procéda à la bénédiction solennelle de l'église.

Il était temps d'ériger Hull en paroisse. Sur la demande des habitants, et, par décret du 14 novembre 1870, Mgr Guigues chargea la communauté des Pères Oblats de la Desserte de Notre-Dame de Grâce de Hull et lui transmit la propriété des terrains paroissiaux en même temps que la charge des dettes de l'église qui étaient fort élevées.

Les limites de la nouvelle paroisse furent fixées comme suit : Au sud l'Ottawa ; au nord la paroisse de Chelsea ; à l'est le ruisseau Leamy ; à l'ouest le onzième lot du canton de Hull en ligne droite, depuis l'Ottawa jusqu'aux limites de Chelsea.

A cette époque 1870, le P. Reboul et un compagnon, quittant l'évêché, étaient venus s'établir auprès de la nouvelle église où les appelait un actif ministère. Dès 1872, la population augmentant sans cesse, il fallut renverser le mur du fond de l'église pour l'agrandir, et la terminer complètement.

Dans l'été de la même année, les Pères qui avaient acquis le restant du carré de l'église s'installèrent dans un vaste presbytère qu'ils y bâtirent. Peu après ils érigèrent le cimetière de Hull.

Les Sœurs Grises s'établirent également à Hull en 1870, et ouvrirent dans l'ancienne chapelle une école où les enfants ne tardèrent point à affluer.

En 1874 le P. Reboul leur fit construire sur la rue Division une résidence qu'elles occupèrent l'année suivante.

En 1871 la communauté des Oblats se composa de trois religieux : les R. R. P. P. Charpeney supérieur, Reboul et Phaneuf.

Le P. Reboul jeta en 1876 les fondements du beau collège occupé maintenant par les Frères des écoles chrétiennes ; mais le vaillant missionnaire n'eut pas la consolation d'en voir l'inauguration ; il mourut en 1877, usé avant l'âge, dans ses missions des chantiers.



Une discussion entre Bonsens et Girouette.

(suite)

GIR. — Je conviens que la religion de l'Eglise catholique est plus sûre à suivre que celle de Vasivoir et que l'on ne risque rien à la suivre. Néanmoins je n'aurais pas cru que vous alliez le renverser ainsi quand il dit : " Le temple de Dieu est partout, je puis l'honorer où je me trouve. " C'est pourtant joliment dit, ça, il me semble.

BONS. — Mon garçon, il faut s'entendre. Si, par ces paroles-là, M. Vasivoir prétendait seulement qu'il peut faire chez lui ses prières du matin et du soir, qu'il peut aussi prier Dieu en vaquant à ses occupations soit du dedans, soit du dehors, et qu'il a bien le droit de sanctifier toutes ses actions par la prière, ce n'est pas moi qui y trouverais à redire : tout au contraire !

Qu'il prie Dieu, cet homme, quand il va devant le tribunal, afin que Dieu l'aide à remplir loyalement son office d'avocat, sans blesser la vérité ni faire tort au bon droit : rien de mieux !

Qu'il prie Dieu quand il se rend à sa mairie, afin que Dieu lui fasse la grâce de traiter les affaires publiques avec sagesse et équité : parfait encore !

Qu'il prie Dieu enfin quand sa plume le démange d'écrire, afin que Dieu le préserve de mettre dans ses petits livres un tas

de choses qui n'ont pas le sens commun, comme il y en a tant dans celui que tu tiens là : je trouverai celà excellent, et mon homme pourra se vanter d'avoir de la belle et bonne religion.

Mais, si c'est autre chose qu'il veut dire ; si en disant que le temple de Dieu est partout, Vasivoir entend que ce n'est pas la peine d'aller à la Messe le dimanche, et qu'au lieu d'aller à la Messe, il peut en conscience rester chez lui, ou même courir la plaine à gober des perdrix, des lièvres et des alouettes, alors, non ! nous ne sommes plus du tout d'accord.

GIR. — Vrai ?

BONS. — Hé ! certainement. Voyons : est-ce que je ne t'ai pas rapporté tout à l'heure un commandement qui dit : Les dimanches Messe entendas et les fêtes pareillement ?

GIR. — Oui, père Bonsens.

BONS. — Et qu'est-ce que ça veut dire ce commandement-là ?

GIR. — Ça veut dire qu'il faut aller à la Messe les dimanches et les fêtes.

BONS. — Et où est-ce que l'on dit la Messe ?

GIR. — A l'église ordinairement.

BONS. — Tu vois bien qu'il faut aller à l'église, au moins le dimanche et les fêtes, pour y entendre la Messe.

En semaine, on n'est pas obligé d'aller à l'église, et l'on peut à volonté adorer Dieu où l'on se trouve, à la maison, à la boutique, ou dans les champs.

Mais le dimanche c'est différent, on va à l'église, ce-jour-là et l'on assiste à la Messe en bon chrétien. Voilà le devoir, mon ami ; et tu auras beau dire et beau chercher, il faut toujours en revenir-là.

GIR. — Je ne dis pas, père Bonsens, que vous avez tort là dedans. Mais, allez, je ne crois pas, moi, que M. Vasivoir soit un homme sans religion comme vous le penseriez peut-être. Il dit bien là qu'il adore le Créateur dans les choses qu'il a faites " dans le beau soleil, dans l'eau qui coule, dans les oiseaux, les insectes, les fleurs, dans la brave femme qui fait sa soupe, dans ses enfants, dans le bon air, dans la satisfaction de lui-même. Et voilà, dit-il, l'hommage véritable et désintéressé à rendre au Créateur, et qui

doit lui être plus agréable que toutes ces balivernes officielles qui saintent des lèvres seules et ne sont pas dans le cœur.

BONS. — D'après ce que tu me dis, la religion de maître Vasivoir ne serait pas compliquée du tout.

Jour des bienfaits de Dieu, profiter des bonnes choses qu'il a faites, sans se donner la peine de dire merci ! C'est là, à ce qu'il paraît, toute la religion de maître Vasivoir ? C'est bientôt fait, sans doute, mais tu avoueras pourtant que c'est un peu court.

GIR. — Il dit cependant, lui, que " c'est bien là l'hommage véritable et désintéressé à rendre au Créateur. "

BONS. — Dis donc, au contraire, que c'est bien tout ce qu'il peut y avoir de plus intéressé, de plus égoïste et de plus ingrat.

Tiens ! la conduite de Vasivoir, envers le bon Dieu, me rappelle exactement la conduite de ce mauvais pauvre dont tu as peut-être déjà entendu l'histoire.

Il avait eu la chance, ce malheureux, étant un peu infirme, et ne pouvant pas gagner sa vie en travaillant, de rencontrer un homme riche qui avait pris intérêt à son sort.

Lé brave homme habille son protégé des pieds à la tête, il le loge en ville dans une maison à lui ; enfin, il le nourrit à ses frais bien abondamment. Et pour toute récompense, il lui demandait seulement de venir le voir une fois par semaine. Accepté ! n'est ce-pas ?

Hé bien ! croirais-tu qu'au bout de quelques semaines cet heureux-pauvre-là n'allait plus voir son protecteur qui avait pourtant si bien soin de lui ? Et, quand les voisins lui faisaient honte de son ingratitude, sais-tu ce qu'il répondait ? " Et ! pourquoi donc irais-je le voir, cet homme ? je fais honneur à sa cuisine, je relèche son bon vin de mes deux lèvres. C'est là la vraie manière de le remercier, ça suffit bien ; il doit être content de cela plus que des sentiments de reconnaissance que je pourrais lui exprimer de bouche, mais que je n'ai pas dans le cœur. " Et tout le monde, là-dessus, de dire : " O l'ingrat ! ô l'égoïste ! ô le mauvais cœur ! "

GIR. — C'était, en effet, une conduite indigne !

BONS. — Oui ! mais c'est que ton M. Vasivoir n'en fait ni plus ni moins avec le bon Dieu.

GIR. — Ah ! comment ça ?

BONS. — Le bon Dieu l'a recueilli, lui aussi, pauvre petit être humain : il lui a donné généreusement le logement, le vêtement, la nourriture, et bien d'autres choses dont Vasivoir doit lui être reconnaissant, s'il a du cœur.

Et en retour de ses bienfaits, qu'est-ce que le bon Dieu lui demande ? Pas grand'chose : le respect de ses commandements, quelques prières durant la semaine, et, le dimanche, une visite à l'église pour y entendre la Messe.

Et Vasivoir trouve que c'est trop ! Il ne veut pas faire pour le bon Dieu le si peu qu'il demande ! Monsieur ne veut faire visite au bon Dieu le dimanche à l'église de la paroisse ! Il ne veut pas assister à la Messe. Et il trouve, voyez donc ! que le bon Dieu malgré cela, doit être content de lui et que le bon Dieu certainement ne serait pas raisonnable s'il se plaignait du bonhomme Vasivoir, qui le néglige et qui l'oublie de tout son cœur ! O l'ingrat ! l'ingrat !

GIR. — C'est vrai, père Bonsens.

(A suivre)



Réponses à deux questions

SUR L'EDUCATION

des enfants de Mull.

Nous avons posé les deux questions suivantes à une personne de talent et d'expérience :

- 1^o Y a-t-il beaucoup de parents qui négligent d'envoyer leurs enfants aux écoles avant l'âge de la première communion ?
- 2^o Les enfants qui ont été admis à la première communion sont-ils suffisamment instruits pour se préparer d'eux-mêmes aux luttes de la vie sans redouter un naufrage de leur foi ?

Voici les réponses que nous avons reçues et que nous publions avec reconnaissance :

Rép. à 1^o — Un trop grand nombre de parents, malheureusement, s'acharnent à croire que les enfants de six, sept, huit, même de neuf ans ne mènent qu'une existence oisive sur les bancs de l'école, et qu'en conséquence, sans doute par esprit d'économie, il vaut mieux les garder à la maison ou plutôt, les établir *va-nu-pieds et coureurs de rues*. Qu'arrive-t-il? Ces frères créatures, élevées comme les enfants des bois, amassent à leur insu, un bagage de connaissances inutiles, pour ne pas dire nuisibles à leur éducation, font leur entrée en classe *avec crainte et tremblement.....* Peu ou point préparées pour l'étude, encore moins pour la discipline, tout les effraie, tout les ennuie..... Aussi, pour un certain nombre d'enfants, la formation morale est-elle très-difficile, ne voulant pas dire impossible.

Du reste, quand, à force de patiente bonté, l'instituteur est arrivé à faire apprendre à ces misérables victimes de l'ignorance et de l'insouciance des parents, la prière du soir et du matin, la récitation du chapelet et quelques unes des principales vérités du catéchisme, il faut bien se hâter de les admettre à la première communion..... et là se borne, pour la plupart, le cours d'ins-truction, tant religieuse que profane. (Sur les 380 enfants qui ont fait leur première communion au printemps de l'année scolaire 97-98, à peine 160 sont retournés en classe à l'automne de 98-99) Et si, malgré ses constants efforts, pleins de dévouement et d'affection, le maître n'a pu loger dans ces cerveaux incultes, une somme de connaissances suffisantes, il est accusé de négligence, d'incurie par les premiers et seuls coupables de l'ignorance de ces pauvres enfants, par les parents, qui, oubliant les plus élémentaires principes de la foi chrétienne, n'envisagent la première communion que comme un honneur et non comme l'acte le plus important de la vie et la véritable base de l'avenir social et religieux de leurs enfants.

Rép. à 2^o — Oser penser que, sans préjudice pour leur foi, les enfants qui ont fait leur première communion, peuvent d'eux-mêmes se préparer aux luttes de la vie, serait ni plus ni moins que ridicule. Pour s'en convaincre il suffit d'ouvrir les yeux et d'observer ce qui se passe. Presque tous les jours, n'avons-nous pas à dé-

plorer la chute lamentable de jeunes gens et jeunes filles qui ont pourtant puisé durant plusieurs années, les principes de la foi et de la morale chrétienne, aux sources les plus pures. Si malgré tant de lumières, les passions mauvaises, les occasions funestes, les exemples des méchants obscurcissent l'esprit et entraînent la volonté loin du droit sentier, que faut il attendre des enfants qui connaissent à peine les vérités les plus essentielles ; vérités qui n'ont pas eu le temps de pénétrer dans le cœur pour y germer, pour y former de bonnes habitudes, et qui seront bientôt obscurcies et dissipées par le souffle des passions et le tourbillon d'impiété et de libertinage qu'elles rencontreront !

Les enfants qui abandonnent l'étude et surtout l'étude de la religion après leur première communion grandissent nécessairement dans l'ignorance, et semblables à ces plantes que l'on cesse d'arroser et d'exposer aux rayons bienfaisants du soleil ; bientôt leur esprit et leur cœur s'étiolent, s'affaiblit, tombe et périt. La vérité est la nourriture de l'âme comme les aliments sont la nourriture du corps ; les parents qui refusent de donner l'une et l'autre de ces deux nourritures à leurs enfants, manquent à leur devoir le plus sacré et se rendent indignes de la sublime mission que Dieu leur a confiée. Ils les lancent sur la mer orageuse, sans voile et sans gouvernail ; bientôt ils seront témoins de leur triste naufrage, et comprendront peut-être, mais trop tard, qu'au lieu d'avoir été leurs vrais parents ils n'ont été que leurs bourreaux.

Que le ciel nous garde de tels parents et de tels enfants !

SENTENCES AUX **instituteurs** ET **institutrices**.

- 1^o Un éducateur qui ne croit pas au péché originel, n'a pas une idée bien juste de la différence entre une école proprement dite et une école de cavalerie.
- 2^o L'enfant qu'on n'élève pas pour Dieu est un enfant abandonné.
- 3^o Pour l'éducation intellectuelle, il n'y a pas de règle fixe ; mais l'éducation morale et religieuse ne profite qu'autant qu'elle est donnée par l'exemple.

- 4° L'éducation par les paroles fait des bavards ; l'éducation par les actes fait des caractères.
- 5° Il n'est jamais trop tôt pour former le cœur et la volonté ; l'intelligence attend plus facilement.
- 6° Comme la plupart des hommes seraient heureux, si on les avait élevés, non pour en faire des espèces de prodiges, mais des travailleurs infatigables !
- 7° Si on mettait autant de zèle à déshabituer les enfants du mensonge, de l'entêtement et de l'hypocrisie, qu'à les empêcher de sucer leurs doigts, on leur épargnerait bien des désagréments dans l'avenir.
- 8° Peu de chose, dans la vie, s'expie plus amèrement qu'une éducation molle.



L'Université d'Ottawa.

(suite, voir Nos. de Mai, Juin et juillet.)

DANS le numéro de Juillet du Calendrier, il a été donné un court aperçu des moyens employés par l'Université d'Ottawa pour parfaire la formation intellectuelle du jeune homme ; quelques remarques compléteront ce qui a été dit.

1° Tout Canadien-Français qui n'a point une connaissance scientifique et pratique de sa langue naturelle, proportionnée à l'éducation qu'il a reçue, travaille, sans le vouloir peut-être, mais d'une manière efficace à l'asservissement de sa race et à l'extinction de sa nationalité. Apprend-on le français à l'Université? Comment l'apprend-on? L'apprend-on aussi bien là que dans d'autres institutions? — Oui, grâce à Dieu, on apprend le français à l'Université ; et comment pourrait-il en être autrement, quand la plupart des professeurs sont français ou canadien-français? Et on l'apprend convenablement dans le cours commercial ; on donne à cette étude autant d'heures qu'à l'étude des mathématiques et des autres branches les plus importantes ; dans le cours classique on lui

consacre plus de temps qu'à toute autre matière ; les programmes. les livres, les méthodes sont des plus modernes. Quant aux résultats, ils ne sont jamais inférieurs, et dans bien des cas, ils sont supérieurs aux résultats obtenus ailleurs.

2^o Tout canadien-français instruit doit avoir une connaissance parfaite de l'anglais ; parfaite, dis-je, quant à la prononciation, quant à la grammaire et même quant à la littérature. Qu'il ignore l'anglais, qu'il le sache imparfaitement, et le voilà relégué au second plan dans sa profession ou dans les affaires ; jamais il ne réussira comme il aurait pu le faire, jamais il n'aura l'estime, la considération, l'influence qu'il pouvait légitimement ambitionner ; or, sans contredit, l'élève apprend l'anglais à l'Université, à moins que vraiment il ne le veuille pas ; il apprend à le parler, à l'écrire et cela avec une rapidité étonnante. Après quelques mois d'études, il se sert de l'anglais avec autant de facilité que du français en classe, dans ses jeux et dans ses conversations.

3^o Pour que l'élève fasse un cours sérieux à l'Université, il faut qu'il ait suivi une bonne école primaire et qu'il connaisse bien les matières qui y sont enseignées ; ce cours terminé, l'enfant auquel on veut procurer l'avantage de faire un cours classique, doit être immédiatement retiré de l'école primaire ; l'y laisser un an ou deux ans de plus lui serait très-préjudiciable : Il y prendrait des habitudes de nonchalance et de paresse, il y perdrait un temps très-précieux, il en sortirait moins bien préparé pour les études subséquentes. Ce n'est pas à 15 ou à 16 ans qu'il faut commencer un cours classique, mais à 12 ou 13 ans. A cet âge, la mémoire vive, alerte reçoit sans presque aucun travail des impressions qu'elle ne perdra jamais et qui plus tard lui auraient coûté bien des heures de labeur pénible. En commençant son cours à 13 ans, l'enfant l'aura terminé à 20 ou 21 ans, il aura été délivré de la tentation de tout laisser là pour aller gagner sa vie, tentation qu'éprouvent tant de jeunes gens plus avancés en âge, rendant ainsi plus ou moins inutiles les sacrifices faits en leur faveur.

Le chant à l'église.

A la grand'messe, il faut tâcher de bien chanter ; de chanter juste ; de chanter pieusement et simplement. sans négligence, sans affectation, sans traîner. Il faut apprendre son chant, et ne rien ajouter, ne rien retrancher au chant liturgique. Les fioritures, les roucoulades, les fions sont bons pour le théâtre ; mais à l'église, devant l'autel du Seigneur, le chant doit être grave et digne. Rien n'est beau comme le chant sacré **bien chanté**. Un des plus célèbres compositeurs de nos jours disait : "Le plain-chant ne peut être comparé à aucune autre musique ; pas plus que l'Eglise ne peut être comparée aux autres sociétés de la terre. Le plain-chant est à la musique profane ce que la prière est à la conversation. "

Les curés devraient veiller à ce que les chantres ne **composent** pas ; ces **compositions** sont désastreuses : je vois encore d'ici un brasseur meunier, chantre de sa paroisse, depuis plus de vingt ans, hurlant, beuglant, un **Magnificat** impossible, pour je ne sais plus quelle grande fête, au milieu de la stupéfaction générale ; enchevêtrant les uns dans les autres des mots qu'il ne comprenait pas. Ecoutez : **Magnificat, ficat, fifficat ; cat ani, cat anima, cat Dominum, ficat Do, cat Domi, Do do do mi, Domino ;** et le **minum** n'en finissait pas. Et le grand homme rouge comme un coq, le pouce de la main droite appuyé sous le menton, pour se donner plus d'importance, se tournait vers nous, l'œil brillant. la bouche tordue, la tête dans les nuages, comme pour dire au peuple : " Heïn ! qu'en dites vous ? " Et le curé laissait faire. — Quand au chant purement et simplement le plain chant, on a grâces d'état et l'on ne trouble pas dans ces excentricités.

Mgr. de Ségur.

(*Les Saints Mystères.*)



Chronique de Hull.

— Le 25 du mois dernier, fête de Saint Louis, roi de France, et tertiaire de S. François. les deux fraternités du Tiers Ordre se sont réunies, le matin et le soir, dans leur chapelle richement décorée d'oriflammes, de bouquets et de lumières. Sermons par les RR. PP. Supérieur et Perdereau, cantiques, profession de 15 sœurs, salut du Saint Sacrement, tout a contribué à rendre cette fête très belle et à ranimer la ferveur et l'esprit de S. François.

La jeune fraternité des hommes, (40 membres) a présenté déjà un aspect réjouissant et plein d'espoir pour l'avenir. La fraternité des dames compte 110 professes et 80 novices, après dix mois d'existence.

— L'arrivée du R. P. Boissonnault (30 août) et du R. P. Picotte (1^{er} sept.) et le retour du R. P. Lefebvre, reporte à sept le nombre des oblats qui travaillent au bien spirituel de la paroisse. Le dernier nommé ne travaille que par ses prières et ses souffrances. Une autre arrivée probable va faire tinter les oreilles à plus d'un chercheur de nouvelles.

— Un personnage qui ne fait pas de bruit dans Hull, mais qui remplit bien sa charge toute de sacrifice et de dévouement, c'est le F. Thomas, capucin, qui demande aux bonnes familles le pauvre pain dont se nourrissent les fils de S. François. Dans ce jeune homme, vêtu d'une bure grossière, chaussé de sandales et trop pauvre pour s'acheter un couvre-chef, nous reconnaissons un fils de famille très honorable, dévouée à toutes les œuvres de charité, et dont tous les membres occupent de belles positions soit dans le service civil soit dans le commerce de la Capitale.

Frère quêteur, sois le bienvenu ! et passe en faisant le bien, comme ton maître.

— L'appel fait à la charité des lecteurs du Calendrier, en faveur du R. P. Chaumont, missionnaire des sauvages du Manitoba, a été entendu. Une personne a collecté \$ 12.00 et plusieurs autres ont apporté leur offrande. Merci au nom des enfants des bois

— Le 1^{er} dimanche de septembre on a repris la coutume de prêcher un quart d'heure avant la procession du Rosaire.

— Le 1^{er} dimanche d'octobre, fête du très saint Rosaire, nous entendrons deux Pères Dominicains. Le R. P. Jacques à la grand' messe et le R. P. Côté à l'inauguration du monument, au cimetière.

— Une quête faite le 10 sept. pour ce monument a produit \$ 75.00, La congrégation des Dames de Ste Anne a donné \$ 200. une personne, \$ 20.00 une autre \$ 4.00. Qui fournira encore \$ 200.00 ?..... Les donateurs auront leurs noms inscrits dans ce monument qui abritera leurs cendres et dans lequel on célébrera la sainte messe pour le repos de leur âme.

— Le 3 septembre le R. P. Supérieur a réuni les institutrices laïques. Madame Roch, Mesdemoiselles Madore, Séguin, Cousineau, Gervais, Hudon, D'Aoust Gratton, et Bond étaient présentes. Plusieurs avis sur l'excellence de la mission à remplir, sur la piété, sur l'étude, sur la surveillance, sur l'instruction religieuse, ont fait le sujet de l'entretien.

— Nos 42 classes ont reçu depuis le 5 sept. jusqu'au 15, 1993 enfants. Quelle somme de bien doit se faire dans ces classes si tous, institutrices, institutrices et élèves, travaillent avec zèle à l'œuvre de l'éducation et de l'instruction ! Enfants profitez des leçons et des bons exemples que vous recevez. Vous serez dans vingt ans ce que vous vous faites maintenant sous l'action de la grâce de Dieu, sous l'influence de vos maîtres et maîtresses, et par votre application à l'étude.

On recote ce que l'on a semé. L'arbre qui pousse de travers se redresse difficilement.

L'homme est formé à douze ans.

Une habitude d'enfance dure toujours.

La caque sent toujours le hareng.

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se noie.

Gare aux mauvaises habitudes ! N'en prenez que de bonnes.

Donc, piété, travail, obéissance, modestie, charité, voilà le secret du bonheur et de l'honneur pour plus tard.

— Le 10 et le 11 septembre, quelques demoiselles du chœur des Enfants de Marie, aidées de cinq jeunes compagnes, ont donné une représentation dramatique préparée de longue main. Elles ont donné pleine satisfaction au public nombreux qui est venu de Hull et d'Ottawa pour les entendre. La déclamation, le chant, les costumes, les décors, tout était très-convenable et digne.

Ces demoiselles doivent être contentes de n'avoir épargné ni leur temps ni leurs énergies, car elles ont fait une bonne œuvre dont le public leur est reconnaissant et pour laquelle Dieu les récompensera. Elles ont travaillé pour les orphelins. Ces pauvres enfants dont les Sœurs Grises d'Ottawa se sont faites les mères dévouées, savent qu'ils ont des bienfaitrices nombreuses auxquelles sont venues s'adjoindre les demoiselles qui ont paru sur la scène le 10 et le 11 septembre. Ils seront heureux d'ajouter ces nouveaux noms à ceux pour lesquels ils prient tous les jours.

Produit net des deux séances : \$ 110.00.

Extrait des registres du mois d'Août.

Baptêmes — quarante-quatre.

Mariages — treize.

Décès d'enfants. — vingt-trois.

“ d'adultes. —

Albertine Laframboise, 15 ans, Chs. Is. Blais, 12 ans, G. A. Brisebois 17 ans, Jos. Martel, 68 ans.

Qu'ils reposent en paix !

Le 2 Oct. la messe de 7 h. pour les lecteurs du Calendrier.

LISTE DU SUPPORT POUR L'ANNEE 1899

(suite, voir no. de Sept.)

Frs. Bélanger, Olivier Diriger, \$ 2.00

Adélaré Gratton, G. Auger, \$ 1.00

RUE ALBION:

Jos. Myre, Orph. Séguin, Dame Lemay, Alex. Mc. Martin, Fab. Gagnon, Alex. Levêque, Ed. Renaud, N. Joannette, Eug. Gratton, D. Barrette, G. Leclerc, G. Limoge, Ls. Tremblay, Al. Mondou, Jos. Grandchamp, Eug. Doucet, Ed. Roy, Jos. Leclerc, Dame Bouchard, Jos. Bastien, Alph. Monette, D. Tessier, Arch. Auger, Frs. Charbonneau, B. Leblanc, Sam. Gendron, Jean Provençal, Chs. Goulet, Alex. Chartrand, Ed. Gervais, V. Nadon, N. Proulx, Jos. Laurier, \$ 1.00

Frs. Boucher, D. Thibert \$ 1.25

RUE KENT:

Wm. Gaudry, P. Desjardins, M. Martel, O. Grignon, \$ 1.00

RUE ALBERT:

Jos. Marion, Ev. Nadeau, Frs Roy, Ed. Lacroix, Dame Rochon, Nap. Belanger. C. Montreuil, Ls Faguy, Jos. Legault, R. Laroche, Er. Laroche, E. Bazinet, Alf. Jolicœur, Eus. Lebuis,

Dame Z. Pillion, M. Fendall, Alf. Patry, M. Courroux, L. Dupont, J. Ste Croix, G. Sayer, Chs. Duguay, Jos. Desormeaux, \$ 1.00

RUE WELLINGTON :

D. Vermette, Ls Côté, Nic. Harper, Th. Landry, Alph. Thérien, Frs. Patenaude, Dame Ls. Séguin, Alph. Hyendal, N. Bonneville, N. Boulet, J. Thériault, Alf. Pelletier, N. Lamarche, Nap. Boyer, Dame O. Godreau, Chs. Caron, Wm. Harper, Tan. Lacroix, Jos. Dupuis, Chs. Campagnat, Jos. Thibault, Alf. Allard, V. Bélanger, Dame Thomas, Jos. Payne, Aug. Masse, Jos. Léonard, J. B. Castagne, Ant Cadoret, Ls. Charrette, And. Richardson, J. B. Branchaud, P. Laonde, Dame Ls. Barrette, Dame O. Pelletier, E. Pelletier, P. Miron, \$ 1.00

RUE OTTAWA :

N. Carpentier, P. Morin, Is. Proulx, Dlle. V. St. Denis, Et. St. Denis, C. Rochelau, \$ 1.00

AV. LAURIER :

J. B. Pilon, Ph. Latremouille, J. B. Massie, P. D'Aoust, Is. Blais, I. Allaire, F. Côté, Jos. Guénette, B. Chrétien, L. Pilon, Frs. Boisvers, L. Séguin, G. Carpentier, Jos. Reinhart, Sil. St. Jean, N. Latremouille, Th. Fortin, Ls. Lemieux, Ed. Joubert, J. B. De Champlain, P. Derouin, G. Paradis, C. Sabourin, \$ 1.00.

RUE REBOUL :

J. B. Auger, A. Charron, J. Charron, P. Marcil, J. B. D'amour, Wm. Swasson, O. Charbonneau, \$ 1.00

RUE MARSTON :

Jas. Viau \$ 1.00

RUE WRIGHT :

B. Niquette, Euch. Paradis, P. Hamel, R. Germain, J. B. Roy, Fal. Fournier, Fis. Gebel, Delle A. Monpetit, A. Landry, D. Morin, A. Péréard, Ph. Lacroix, Chs. Deschènes, Th. Pitt, H. Gauthier, H. Legault, Wm. Tremblay, Ev. Loyer, Jos. Letarte, P. Courroux, R. Ash, Dame A. Penas, G. Baulne, O. Dalpé, Aug. Pitreson, F. H. Viau, N. Dussault, M. Chénard, V. Coailler, \$ 1.00

RUE PHILÉMON :

Jos. Beaudoin, Dame Guimond, Delle Ross, Elz. Cloutier, J. B. Pillion, N. Carrière, Nap. Levasseur, Dame carrière, O. Cousineau, Alph. Pichette, H. Gélinau, O. Gravel, Dame J. Archambault, F. X. Boucher, A. Monette, Ls Courval, P. Durocher, J. M. Dubois, Ph. Couture, Jos. Thibault, Syl. Lévêque, N. Wis-sell, F. X. St-Armand, A. Foucault, \$ 1.00.

RUE HANNAH :

P. Lafleur, Nap. Garceau, Dame Joannisse, P. Ladouceur, Ls. Boucher, F. Larose, Jos. Séguin, A. Cameron, A. David, Dame D. Gauthier, F. Dequanne, H. Bélanger, \$ 1.00.

RUE CHARLES :

Jos. Berthiaume, O. Leclerc, E. Charbonneau, J. B. Daguay, O. Barre, J. B. Cloutier, N. Méthot, Is. David, Elz. Pilon, Dame

Guimond, Ls. Guimond, O. Pilon, H. Jolicœur, Art. Laroche, Ls. Derouin, M. Potvin, Art. Courville, L. Goulet, H. Paquin, B. Sabourin, H. Plante, Ls. Plante, Chs. Piché, Jos. Mantha, N. Laroche, Jos. Séguin, Alp. Gratton, Alf. Potvin, J. B. Boyer, P. David, A. Bourgeois, \$ 1.00.

RUE LORNE :

Jos. Huot, \$ 1.00.

RUE DIVISION :

F. Gagné, P. Gagné, H. Foubert, \$ 1.00.

RUE ALFRED :

C. D'Aoust, G. Larose, M. Dyotte, Art. Plamoudou, \$ 1.00.

RUE LANGEVIN :

M. Pelletier \$ 1.00.

TÉTREAUVILLE :

O. Martel, Eug. Pariseau, Jos. Pariseau, F. X. Perrier, Jos. Gaudreau, O. Légaré, A. Monette, A. Leblanc, I. D'Aoust, A. Gaudreau, A. Laferrière, J. Lynn, Jos. Lafrance, A. Joannette, Th. Shannun, F. Ouellette, \$ 1.00.

A LA CAMPAGNE :

Chs. Ethier, G. Bisson, B. Laroque, G. Forest, S. Major, Jos. Marion, Delle Lemav, P. Nash, \$ 1.00.

WRIGHTVILLE :

F. X. Renaud, Chs. Barbeau, E. Tréau de Cœli, Is. Sirois, D. Brunette, \$ 1.00.

RUE WOBURN :

Chs. Lapointe, Chs. Hébert, Dame C. Bélanger, J. Fortin Art. Pelletier, H. Mouette, \$ 1.00.

RUE BURKE :

Jos. Laberge, F. Laroque, Jos. Gagné, G. Côté,

RUE YVY :

J. B. Dicaire, Jos. Rémillard, Is. Bloom, Ed. Tremblay, M. Laviolette, Frs. Proulx, \$ 1.00

RUE ROCK :

H. Drouin, M. Laviolette, \$ 1.00

RUE GUY :

Cam. D'amour, \$ 1.00

RUE FOX :

C. St. Louis, Jos. Déziel, G. Quesnel, D. Grondin, H. Wis-sell, \$ 1.00

RUE AUTURMN

Ls. Gagné, A. Valiquette, Dame N. Lelièvre, J. Pelletier, Ed. Tremblay, J. Neville, \$ 1.00

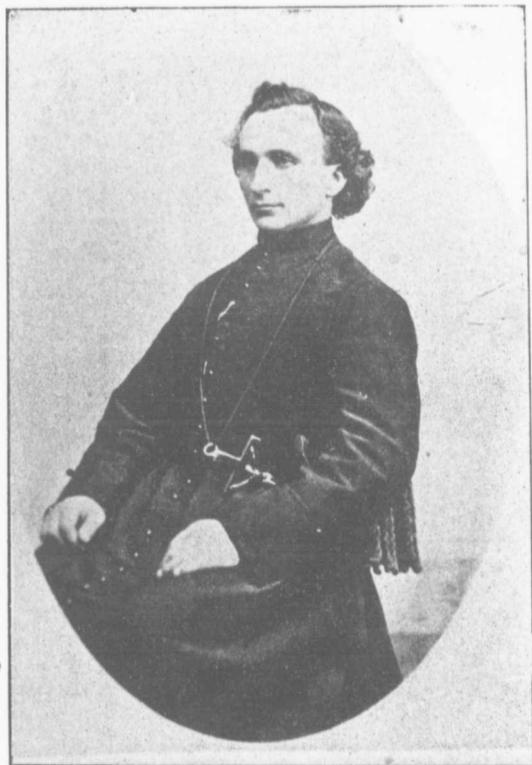
RUE POUND :

J. B. Lacasse, \$ 1.00

RUE BREWERY :

Dame J. Burns, Ls. Giroux, Dame A. Simon, M. Savard, Elz. Lamothe, Chs. Hébert, Ls. Monette, C. Major, E. Doré, G. Pelletier, Dame Frs. Marleau, Dame G. Dumontier, Th. Rancour, Ph. Simard, O. Daignault. \$ 1.00

(A suivre.)



Rév. P. Louis Reboul, O. M. I.

Missionnaire à Hull et dans les chantiers 1853-1877

**Décédé à Mattawa, le 2 mars 1877,
à l'âge de 50 ans.**